

JOURNAL DES ARTS,  
DES SCIENCES,  
ET DE LITTÉRATURE.

N.<sup>o</sup> 246.

30 Frimaire an II.

## SCULPTURE.

*Suite des Extraits (1) d'un Discours inédit, qui a concouru sur cette question proposée par la Classe de Littérature et Beaux-Arts de l'Institut.*

« Quelles ont été les causes de la perfection de la sculpture antique, et quels seraient les moyens d'y atteindre? »

La haine de l'esclavage, chez une nation libre, produit les plus grandes vertus. Des mœurs simples, pures, élèvent les âmes, inspirent la dignité de soi, l'amour brûlant d'une sage indépendance, et le courage nécessaire pour la défendre. Le plaisir et la gloire étaient, pris dans toutes leurs acceptions et sous leurs divers attributs, avec l'amour de la vertu et de la liberté, les objets de toutes les institutions des Grecs. Ils étaient l'âme de leurs fêtes. Là on érigeait des monumens, des statues, à ceux qui avaient bien mérité de la république; on consacrait, on immortalisait les bonnes actions afin qu'elles servissent d'exemple: ici on élevait des autels à la Pudeur, à l'Amitié, etc. Les honneurs et les récompenses décernés au Génie, au Talent, excitaient la plus noble émulation, et faisaient éclore le talent, le génie. Les succès étaient consacrés

(1) Voyez les Numéros 174, 175, 186 et 198 de ce Journal.

par des statues. Je ne sais quel fut le citoyen qui, après avoir rendu de grands services à la patrie, refusa tout ce qu'on lui offrit, et demanda pour récompense une statue. Les grands cœurs sont avides de gloire et aiment à vivre au-delà de leur siècle.

Ainsi la Peinture et la Sculpture parvinrent dans la Grèce au plus haut degré de perfection par l'influence soutenue des causes morales, qui toutes eurent leur source dans la liberté politique, l'amour de la patrie, la gloire nationale.

La sculpture, devenue, pour ainsi dire, la dispensatrice de la gloire, associait les statues des héros à celles des Dieux. On ouvrait des concours pour les monumens publics, et outre ces concours il y en avait de solennels à Athènes, à Corinthe, à Platée, et en d'autres lieux. Une rivalité généreuse s'établissait à la fois entre les plus habiles Statuaires, qui se surpassaient eux-mêmes à chaque production nouvelle, et entre les villes de la Grèce, fières de les avoir vu naître; mais aucune n'égalait dans ce genre la magnificence d'Athènes, et ses prodigieux succès, auxquels, d'ailleurs, toutes les autres contribuèrent, semblables aux ruisseaux divers qui enrichissent les grands fleuves, en leur portant sans cesse le tribut de leurs ondes bienfaisantes.

Après l'expulsion de ses tyrans, par Trasibule, cette métropole de la Grèce, libre encore alors, devint le centre, le principal séjour des Beaux-Arts et des Lettres qui la rendaient si célèbre. Ceux qui les cultivaient y venaient en foule, certains d'y trouver des juges éclairés, des vrais talens; l'estime et la considération qui les alimentent; et ces récompenses qui permettent à ceux qui les exercent de se livrer à l'étude et aux recherches qu'ils exigent. Là, du moins, appréciant à la fois le dévouement, les généreux et continuels sacrifices du génie, on rivalisait de grandeur et de générosité avec l'artiste même, toujours satisfait, parce qu'il n'était pas honteusement réduit à calculer, à se disputer son salaire. L'or offert au talent par des mains libérales s'ennoblissait ainsi, et désormais devenu sacré allait servir à l'exécution de quelque nouveau chef-d'œuvre. Tout le monde prenant part aux affaires publiques après l'odieuse tyrannie des Trente; tous jouissant de nouveau du bien précieux de la liberté, les âmes s'agrandirent encore, car il y avait encore des vertus dans Athènes, quelques restes de ce beau feu, de cet antique amour de la gloire, qui la firent tant de fois triompher de ses ennemis et briller d'un si pur éclat. Le goût des arts, et principalement de la Sculpture devint général. Les citoyens enrichis par la guerre, jaloux de mériter, de s'attirer l'estime de tous, élevèrent à l'envi de superbes monumens publics, des temples,

des statues, des tombeaux, Ah ! c'est là, sans doute, pour l'honneur national, faire un digne emploi des richesses, et tout à la fois le moyen d'illustrer son nom, de l'immortaliser, en l'associant ainsi à celui des hommes de génie ! Athènes florissante, communiqua au loin son goût et les talens ; elle dut toute sa prospérité, sa splendeur nouvelle aux Beaux-Arts, dont les magistrats excitaient le goût et l'amour, les regardant, avec raison, comme l'un des plus puissans ressorts de la gloire de leur patrie. Les cœurs vraiment généreux, ceux qui ayant échappé à la corruption, avaient conservé, comme le feu sacré, les vertus de leurs ancêtres, crurent voir dans l'amour des arts et l'impulsion qui leur était donnée, les causes même du maintien de la liberté publique ; ils se livrèrent à cet espoir consolateur..... il eût été rempli..... mais le mal avait attaqué les racines du système politique. Le nouvel élan des ames, semblable à un flambeau qui, en s'éteignant, répand une plus vive lumière, ne put que retarder la perte de la liberté et la chute de cette cité fameuse qui sut vaincre l'Asie ; dont le nom seul, dans tous les âges rappellera toujours tout ce qu'il y eut de plus grand en vertu, en courage, en génie.

D'autres causes encore, liées entre elles et dépendantes les unes des autres, concoururent à la perfection de l'art chez les Grecs. Leur costume, qui accusait et montrait à tous les yeux les articulations et les formes du corps ; leur gymnastique, qui en développait les mouvemens, la souplesse et la grâce ; leur goût incessamment exercé et perfectionné par une sensibilité délicate, exquise ; la haute estime qu'ils avaient pour ceux qui se livraient à l'étude de la Sculpture ; les applaudissemens qu'ils prodiguaient à ceux qui se distinguaient encore plus dans ce bel art ; les récompenses et les honneurs qu'ils leur décernaient ; les distinctions flatteuses dont ils les faisaient jouir ; les asiles que leur donnait la république pour prix de leurs travaux, dédommagement juste et sacré qu'elle s'empressait d'accorder avec reconnaissance à l'étude opiniâtre et constante ; toutes ces causes faisaient éclore les plus beaux ouvrages, et opposer sans cesse des chefs-d'œuvres aux chefs-d'œuvres.

Toute la Grèce était couverte de statues, de tombeaux historiques. Les rues, les temples, les places publiques en étaient remplis. Les grandes rues d'Athènes étaient décorées de quantité d'Hermes ; les uns placés par des particuliers ; d'autres, par ordre des magistrats, tous rappelant de hauts faits, de grandes actions ; tous chargés d'inscriptions, de leçons de vertu, de préceptes de morale. La citadelle était pleine d'édifices, d'autels, de statues, n l'honneur de Minerve, et d'un nombre infini d'autres statues érigées par la piété et la reconnaissance, de la main de Myron et

de Phidias, d'Alcamène, des plus habiles statuaires. On y voyait les statues de Phormion, de Périclès, de Timothée, d'Iphicrate et d'autres généraux athéniens; des tombeaux à la gloire des soldats morts pour la patrie, et des inscriptions portant leurs noms, celui de leur père, le lieu de leur naissance et celui où ils cessèrent de vivre en défendant la république. On voyait par tout et des Hermes et des statues: dans les places publiques et les carrefours, dans les bourgs de l'Attique, dans la Béotie, à Corinthe, à Mégare, à Delphes, à Samos, dans l'Elide, dans l'Achaïe, dans l'Argolide, dans tout le Péloponèse, dans toute la Grèce. Les campagnes, les bois sacrés, les collines, les champs de bataille, les chemins, les lieux écartés, les bains, les fontaines, les lieux témoins d'une belle action, de quelques adieux, d'une victoire, d'un traité, d'une promesse, d'un serment, d'une réconciliation, en étaient décorés! La vue de tous ces monumens entretenait, à la fois, et l'amour de la gloire et l'amour du beau, rappelait de grands exemples de vertu, de sagesse, de talens! Ces monumens les renouvelaient, en échauffant les cœurs d'un divin enthousiasme; ils excitaient des sentimens pieux ou tendres, de bienveillance ou d'héroïsme. Toute la Grèce, ainsi peuplée d'ouvrages, dont l'influence sublime, unie à celle de la température et de ses variations subites, à la beauté des sites et du ciel même, semblait être, en effet, sous la douce et irrésistible magistrature des Arts. Les auteurs, heureux de cette harmonie enchanteresse, amans passionnés de la gloire, cherchant toujours une plus grande perfection que celle à laquelle ils avaient atteint, jouissaient en paix de la considération et des honneurs dus aux talens, cette récompense si facile, trop souvent refusée dans les tems modernes aux hommes de génie qui suivirent cette belle et pénible carrière.

Je ne m'arrêterai point à rappeler les noms de tant de héros si connus, qui eurent des statues, ni les actions qui les leur méritèrent. Les statues se multipliaient de toutes parts! Delphes et ses environs en furent peuplés, ainsi que le bois sacré d'Olympie. Là on voyait des statues de la main de Cléon de Sicyone, d'autres faites par Lysippe, etc.; les unes érigées en l'honneur des vainqueurs dans les courses à pied; les autres à la gloire de ceux qui triomphaient à la course des chars. Des enfans, des femmes mêmes, couronnées dans l'exercice des jeux, avaient aussi leurs statues. Par tout, enfin, les ouvrages du génie frappaient les regards et parlaient vivement à l'esprit et au cœur.

De toutes les causes réunies de la perfection de la Sculpture chez les Anciens, la plus puissante, celle qui les fait naître, les utilise, les vivifie toutes; dont le principe est si beau, si pur; le mo-

tif à la fois si juste , si naturel , si simple et si grand ; qui sera toujours , dans tous les lieux et dans tous les tems , l'objet des vœux constans de l'homme de bien ; dont les résultats heureux feront toujours le désespoir des cœurs dépravés , c'est la liberté politique , et ce qui en est le seul véritable soutien , l'amour même de la liberté , senti par tous : le *primò patrice* ! dont se compose le meilleur esprit public , source des vertus et des talens.

C. L. CORBET, *Sculpteur*

## INDUSTRIE.

*Suite de l'examen des produits de l'Industrie nationale ,  
exposés au Louvre.*

Que faites-vous de votre or , riches endurcis , qui voyez sans être émus les haillons qui vous entourent ? Les cris de la faim , les larmes de l'indigence ne peuvent donc pas vous toucher ? A quoi destinez-vous votre fortune ? La crainte , dites-vous , vous fait enfouir vos capitaux ; le discrédit vous épouvante , et vous ne savez à quel parti vous résoudre pour faire un emploi utile et sûr de votre argent. Venez nous trouver ; nous vous donnerons des conseils ; nous vous indiquerons des moyens infaillibles d'honorer votre fortune et de la conserver. Voyez-vous ces haillons qui jusqu'à ce jour vous ont effrayé et sous lesquels vous avez cru qu'il n'existait que de mal-honnêtes gens ? Il dépend de vous de les faire disparaître sans rien donner , et de faire à vos propres yeux une bonne réputation à ceux qui les portent. Vous nous demandez déjà ce qu'il faut que vous fassiez pour parvenir à ces heureux résultats. Créez les moyens de travailler ; occupez les bras inactifs , et vous ne verrez plus de haillons , et vous vous convaincrez que la probité réside par tout où l'existence est assurée.

Voici un homme actif , intelligent , laborieux et pos-

sédant des connaissances éprouvées dans l'industrie. Il vous présente le plan d'une manufacture qui, au bienfait si touchant, d'occuper les hommes, ajoutera des bénéfices réels, et fera retrouver à vos caisses, avec usure, les capitaux que vous lui aurez confiés. Assemblez-vous, réunissez votre superflu, formez une masse par actions, et qu'à votre voix l'indigence soit appelée au travail pour s'éclipser devant lui. Que l'enfance, que l'âge mûr, que la vieillesse, trouvent leur existence au sein de l'activité, et que des produits perfectionnés attestent les fruits industriels. O riches! que cet emploi de la fortune est touchant! Ne donnez pas; mais faites travailler, et vous multiplierez les vertus en multipliant les ateliers. Tout homme fortuné qui repousse de pareilles jouissances, n'est qu'un être avili.

Parmi quelques magistrats estimables que nous pourrions citer, et qui s'efforcent de faire bannir l'indigence par le travail, nous distinguons le cit. *Delaitre*, qui, sous la raison *Delaitre, Noël et compagnie*, a exposé de belles cardes, aux moyens desquelles il obtient des fils de coton très estimés dans sa filature établie à *L'Epine*, près Arpajon. Le cit. *Delaitre* a fondé par actions, à Chartres, département d'Eure et Loir, une manufacture, dans le seul but d'occuper l'indigence et d'adoucir les rigueurs de la misère par le travail. Il fait personnellement à l'amélioration de ce précieux établissement des sacrifices multipliés que les riches du pays ne s'empressent pas malheureusement de seconder, et déjà il a obtenu des produits intéressans. Cette manufacture occupe déjà près de quatre-vingt personnes des deux sexes, quoiqu'elle n'existe que depuis un an. On y file à la main, et on obtient par semaine de 60 à 80 livres de laine pour chaîne, et environ 240 livres pour trame. On y établit aussi les étoffes, qui consistent en frocs, en draps, en ratines, en impériales et en cati. On leur donne en même tems l'apprêt dans la manufacture même, dont les succès ont réveillé déjà l'amour-propre d'autres établissemens semblables, qui ont décidé de se per-